



Commémoration des fidèles défunts Basilique Notre-Dame de Bonsecours 2 novembre 2019

Homélie

« Joseph vint donc enlever le corps de Jésus », raconte saint Jean (19, 38).

Frères et sœurs, ce matin nous voulons prier pour nos morts. Pouvons-nous le faire chrétiennement sans méditer sur la mort de Jésus ?

Jésus n'a pas fait semblant de mourir. Tout Fils de Dieu qu'il est, il a décidé d'aller jusqu'au bout de son incarnation dans la nature humaine. Le Fils de Dieu s'est lié à nous, jusque dans la mort, jusqu'à la tombe.

Joseph d'Arimatee serait peut-être aujourd'hui un responsable de Pompes funèbres, qui veut bien faire. On ne laisse pas les corps sans soin. Nicodème pourrait être membre de nos équipes funéraires. Ils sont les premières lueurs de justice après le drame de la condamnation et de la crucifixion de Jésus.

Nous connaissons les uns et les autres la mort. Si ce ne sont pas nos parents, ce sont nos grands-parents, mais aussi parfois un conjoint voire un enfant. La mort nous surprend toujours, et pas seulement quand c'est une personne jeune.

La mort a quelque chose de révoltant, de scandaleux. Pourquoi la vie doit-elle se conclure ainsi ? Saint Paul médite à la lumière de la mort et de la résurrection de Jésus : « Si à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, règneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes » (Rm 5, 15).

Saint Paul n'explique pas la mort, il exprime sa foi en Jésus qui ouvre ce que la mort a fermé.

Jésus est le nouvel Adam qui vient renverser le pouvoir de la mort. La mort retire la vie et attriste, la mort sépare et divise. Jésus unit, réunit, fait passer de la vie mortelle à la vie éternelle et donne la vraie joie.

Dans sa mort même, Jésus accomplit sa mission : « Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit » (Jn 19, 30).

Envoyé du Père, il retourne au Père après avoir, sans faillir, révélé son amour, manifesté son amour, donné son amour. Nous avons peut-être trop l'habitude de réciter le « Notre Père » sans mesurer ce que cela veut dire : Dieu est Père, Dieu est Père des vivants. Il engendre et aime ses créatures comme il aime son propre fils de toute éternité.

Sur la croix, Jésus nous donne un signe inattendu de cet amour. « Il dit au disciple : 'voici ta mère' » (Jn 19, 27). Jésus nous donne son Père des cieux, Jésus nous donne sa mère de la terre.

Dans cet acte, il y a comme un surcroît d'amour et de tendresse. Notre fraternité, notre fratrie est complétée par le don d'une Maman. Elle est bien celle qui a mis au monde Jésus, elle est aussi celle qui, la première, a reçu la grâce intacte dont parle saint Paul, « la grâce qui rend juste ».

A Notre-Dame de Bonsecours, nous pouvons confier les reliquats de la mort qui nous font souffrir, qui nous révoltent ou nous plongent dans la souffrance. Ce ne sont plus que des reliquats car la mort est vaincue. Marie est liée par la volonté d'amour de son Fils. Elle est liée à toute notre vie jusque dans ses ténèbres vaincues par son Fils, Jésus.

Marie affronte les morts les plus injustes, elle qui a vu mourir son Fils innocent. Elle est, en même temps, le témoin du cœur ouvert de Jésus.

Prenons la Vierge Marie chez nous, comme le disciple bien aimé, prenons-la comme notre mère, la mère de l'Eglise. Elle nous accompagne dans notre chemin, dans notre deuil, dans notre regard sur Jésus. Qu'elle nous aide à ne pas rester sur notre douleur ou nos ennuis. Qu'elle nous aide à sortir de nos pensées pour rejoindre nos frères et sœurs, les autres frères et sœurs de Jésus.

N'est-ce pas ce que Joseph d'Arimathie et Nicodème ont déjà vécu, sans aucun doute aidés par Marie qui ne pouvait être loin ?

Notre-Dame de Bonsecours, priez pour nous !

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.